

juste envers les hommes qui viennent d'accomplir une question quasi sociale en Angleterre, n'aurait-il pas trouvé des raisons suffisantes pour s'expliquer sous quelle influence la ligue anglaise avait été dissoute, sans l'attribuer à la mauvaise foi de ses chefs? En effet, les *Free-traders* avaient bien soulevé le peuple contre l'ensemble du système protectionniste, en dénonçant la loi des céréales à l'indignation nationale; mais ils ont dû raisonnablement craindre, après l'abrogation de ces lois, que la cause du libre-échange, tout en restant aussi vraie et aussi juste, ne devint moins populaire. Il aurait été triste et peut-être fatal pour eux, en face d'ennemis qui se reconnaissaient vaincus, mais qui n'acceptaient pas leur défaite, d'être réduits à des discussions de salon, après avoir livré en plein champ des batailles oratoires, et de se voir obligés de compter leurs soldats un à un, après avoir eu pour armée le peuple tout entier. En dissolvant la ligue au milieu de son triomphe, ils lui ont laissé tout le prestige de sa puissance.

Il est un autre fait qui aurait pu mettre l'auteur à qui nous répondons, sur la voie de la vérité. En 1842, Robert Peel présentait un premier projet d'abaissement de tarifs, et il disait qu'il n'avait pas soumis plusieurs articles à une réduction immédiate de taxe, dans l'intention de se réserver les moyens d'obtenir plus promptement des réductions dans les tarifs étrangers. En un mot, il pensait que la réciprocité offerte aux autres nations serait plus propre à les déterminer que les principes de l'économie politique pure et la saine intelligence de leurs intérêts. Qui sait? Il prévoyait peut-être déjà cette objection faite au gouvernement français par les écrivains qui veulent avant tout des concessions réciproques. Eh bien! les chefs de la ligue ont pensé comme Robert Peel, et c'a été un second motif de laisser au ministère Whig, les moyens que le ministère Tory avait demandés, pour venir à bout des répugnances des nations à admettre la liberté commerciale.

Au reste, nous comprendrions ce reproche de mauvaise foi, jeté à la face des *Free-traders*, s'il sortait de la bouche des libre-échangistes français. Ils auraient le droit de dire : Vous avez trahi la cause du libre-échange en quittant le champ de bataille avant la défaite totale de notre ennemi, car il n'y a rien de fait tant qu'il reste quel-